

La carrière de Jeanne d'Arc

DE quoi est capable une jeune fille humble, pieuse, fidèle aux inspirations célestes, Jeanne d'Arc nous le montre avec éclat.

Une sainte ne gravit les autels qu'avec la couronne de l'héroïsme. La vie de Jeanne n'a été qu'un calvaire montant et rude couronné par un bûcher.

Hélas ! elle ne dura guère. Courte fut sa carrière. Née le 6 janvier 1412, elle était consumée sur un bucher, le 30 mai 1431. Elle vécut juste dix-neuf ans et quelques mois ; mais devant Dieu elle avait vécu une longue carrière. Dix-neuf ans lui ont suffi pour faire fleurir en son âme toutes les vertus de l'Évangile, une pureté sans tache, une pureté héroïque au milieu des camps et des batailles, une pureté qui comme le rayon qui assainit la boue, chasse les ribaudes de l'armée et y impose la piété, la messe, la pratique des sacrements, le respect du nom de Dieu, la communion, le patriotisme, le mépris du danger.

Les cœurs purs ont des illuminations soudaines. Cette jeune fille inspire aux Français, découragés par de longs revers, une foi inébranlable en la cause de la patrie, elle confond toutes les résistances, elle soutient les courages, elle pousse à l'action, elle fait exécuter des plans dont la stratégie dépasse toutes les lumières des hommes d'armes. Prisonnière et livrée pour être jugée à des Phariséens qui déshonorent l'Église, elle déjoue leurs sophismes, elle s'en remet à Dieu, à Jésus-Christ, à la véritable Église, au pape de Rome, et si comme Jésus à Gethsémani, elle pleure et tremble un instant, elle monte sur son calvaire consolée par ses voix et comme une colombe immaculée s'élève au paradis.

LA VOIX DE DIEU

Elle avait treize ans, quand, un jour qu'elle avait jeûné, vers l'heure de midi dans le jardin de son père elle entendit une voix accompagnée d'une grande lumière. La voix disait : "Jeanne, sois bonne et pieuse, va souvent à l'église." Jeanne connut bientôt que cette voix venait de

l'archange Saint Michel. De 1425 à 1428 il se montra souvent à elle, lui parla des malheurs de la France et lui annonça qu'elle devait aller au secours du roi. Elle tremblait, mais ses voix lui disaient que Dieu lui serait en aide. Sentant qu'elle était désormais à Dieu, elle voua au Seigneur sa virginité. Pour ne pas faire de peine à ses parents, elle ne leur dévoila pas sa mission, mais elle eut un entretien perpétuel avec deux grandes saintes, Catherine et Marguerite, que saint Michel lui donna pour conseillères.

Ses voix devenaient de plus en plus pressantes. Au commencement de 1429, elle n'y tient plus. Les saintes lui ordonnent d'aller délivrer Orléans. Pour ne point trahir le secret de son départ, elle va chez des parents à Burey-en-Vaux. De là, elle se rend à la place forte de Vaucouleurs et demande qu'on la conduise au roi. Elle est d'abord raillée et plaisantée, puis devant son assurance on consent à ce qu'elle demande. Un de ses cousins lui achète un cheval. On l'arme comme un chevalier. On lui coupe les cheveux court. Elle revêt une cuirasse, un pourpoint, des chausses. La bienséance demandait qu'elle s'habillât ainsi.

Le 23 février 1429, elle partait pour Chinon. Elle y arriva sans encombre après onze jours de chevauchée. Après deux ou trois jours d'attente elle fut introduite devant le roi. Charles VII s'était vêtu plus simplement que ses seigneurs, mais Jeanne éclairée surnaturellement marcha droit au Dauphin : "Dieu vous donne vie, gentil sire, lui dit-elle ! — Mais je ne suis pas le roi, repartit ce dernier. — En nom Dieu, reprit Jeanne, vous êtes le roi et non un autre." Charles lui demanda son nom. Elle répondit : "Gentil Dauphin, j'ai nom Jeanne la Pucelle." Elle ajouta qu'elle ferait lever le siège d'Orléans et le mènerait sacrer à Reims. Puis, en secret, Jeanne entretint le roi de choses que lui seul et Dieu connaissaient. Elle lui révéla la prière qu'il avait fait à Dieu le premier novembre 1428. De cette prière Charles n'avait parlé à personne.

Emmenée à Poitiers, elle comparut devant les docteurs qui examinèrent avec soin si sa mission venait de Dieu. La profondeur de ses réponses étonna les théologiens. Voici deux de ses réponses : Guillaume Aymerie, dominicain, lui dit : "Vous dites que c'est le plaisir de Dieu que les Anglais s'en aillent en leur pays, mais dans ce cas, les moyens humains ne serviront de rien. — En nom Dieu, répondit-elle, les gens d'arme